

Comparaisons intensives en français médiéval : les noms d'animaux comme deuxième terme de la comparaison¹

Xavier Blanco Escoda² et Yauheniya Yakubovich³

Recibido: 03/06/2022 / Aceptado: 28/10/2022

Résumé. Nous étudions les comparaisons intensives du français médiéval (ancien et moyen français) dont le deuxième terme correspond à un nom d'animal (p. ex. 'hardi comme un lion', 'humble comme un mouton', 'battre qqn comme un âne'). Nous envisageons successivement (en suivant une typologie zoologique d'inspiration médiévale) les noms génériques d'animaux, les noms de quadrupèdes (sauvages et domestiques), les oiseaux, les poissons et la vermine. Nous donnons de nombreux exemples issus de sources variées. Nous avons identifié une soixantaine de bases adjectivales et une quarantaine de bases verbales distinctes pour le type de comparaisons considérées. L'étude de ces comparaisons (présentant différents degrés de figement) met en évidence toute une série de clichés identifiables dans d'autres structures linguistiques. Cet article s'inscrit dans le projet de recherche COLINDANTE (Ministerio de Ciencia e Innovación et Universitat Autònoma de Barcelona) dont l'objet est de décrire de façon systématique les collocations intensives du français médiéval.

Mots clés : français médiéval ; structures comparatives ; collocations ; intensité ; phraséologie.

[es] Comparaciones intensivas en francés medieval: los nombres de animales como segundo término de la comparación

Resumen. Estudiamos las comparaciones intensivas del francés medieval (francés antiguo y francés medio) cuyo segundo término corresponde a un nombre de animal (p. ej. 'valiente como un león, 'humilde como un cordero, 'golpear a alguien como a un asno'). Consideramos sucesivamente (siguiendo una tipología zoológica de inspiración medieval) los nombres genéricos de animales, los nombres de cuadrúpedos (salvajes y domésticos), las aves, los peces y las sabandijas. Ofrecemos numerosos ejemplos tomados de fuentes variadas. Hemos identificado unas sesenta bases adjectivales y unas cuarenta bases verbales distintas para el tipo de comparaciones consideradas. El estudio de estas comparaciones (que presentan distintos grados de fijación) pone de relieve toda una serie de clichés identificables en otras estructuras lingüísticas. El presente artículo forma parte del proyecto de investigación COLINDANTE (Ministerio de Ciencia e Innovación y Universitat Autònoma de Barcelona) que tiene por objeto describir de manera sistemática las colocaciones intensivas del francés medieval.

Palabras clave: francés medieval; estructuras comparativas; colocaciones; intensidad; fraseología.

[en] Intensive Comparisons in Medieval French: Animal Names as the Second Term of the Comparison

Abstract. We study intensive comparisons in medieval French (Old and Middle French) whose second term corresponds to an animal name (e.g. 'brave as a lion', 'humble as a dove', 'to beat someone like a donkey'). We consider successively (following a zoological typology of medieval inspiration) the generic names of animals, the names of quadrupeds (wild and domestic ones), birds, fish and vermin. We give many examples from various sources. We have identified around sixty adjectival bases and around forty distinct verbal bases for the type of comparisons considered. The study of these comparisons (presenting different degrees of frozenness) brings to light a whole series of identifiable clichés in other linguistic structures. This article is part of the COLINDANTE research project (Ministerio de Ciencia e Innovación et Universitat Autònoma de Barcelona) which aims to systematically describe the intensive collocations of medieval French.

Keywords: Medieval French; Comparative Structures; Collocations; Intensity; Phraseology.

Sommaire. 1. Introduction. 2. Le générique. 3. Les quadrupèdes sauvages. 4. Les quadrupèdes domestiques. 5. Les oiseaux. 6. Les poissons. 7. La vermine. 8. Conclusions. 9. Références bibliographiques.

¹ Cette recherche a été financée par le *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol, projet COLINDANTE (*Las colocaciones intensivas del francés antiguo y su traducción al francés y al español*, Proyecto I+D+i PID2019-104741GB-I00) (UAB). Nous remercions nos collègues Julio Murillo et Dolors Català pour leur relecture attentive de cet article.

² Universidad Autónoma de Barcelona, xavier.blanco@uab.cat

³ Universidad de Valencia, yauheniya.yakubovich@uv.es

Cómo citar: Blanco Escoda, X.; Yakubovich, Y. (2022). « Comparaisons intensives en français médiéval : les noms d’animaux comme deuxième terme de la comparaison ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 37, Núm. 2 : 185-200. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.82329>

1. Introduction

Dans cet article, nous passerons en revue les comparaisons intensives du français médiéval dont le deuxième terme de la comparaison correspond à un nom d’animal⁴.

Une comparaison intensive⁵ (p. ex. [*quatre viellars*] *Velu sont commē ours*⁶) est une collocation formée d’une base (qui correspond au premier terme de la comparaison : *viellard*), d’une forme adverbiale comparative (dans notre exemple : *comme*), d’un collocatif (qui correspond au deuxième terme de la comparaison : *ours*) et d’un *tertium comparationis* (le prédicat qui exprime la qualité commune au premier et deuxième terme : *velu*). Le sens de la comparaison est intensif⁷ (‘très velu’). Plusieurs formes comparatives sont possibles (*plus Adj que ; aussi Adj que ; V comme Dét N*, etc.).

Dans ce qui suit, nous présenterons plus d’une centaine de types différents de comparaisons intensives⁸. Elles ont été extraites principalement de la base textuelle Frantext, du DMF (lui-même basé sur Frantext) et, dans certains cas, de la BFM, des dictionnaires GD et T.-L. ainsi que de quelques éditions en papier qui sont citées de façon abrégée afin de ne pas encombrer la présentation. Notre corpus n’est pas limité *a priori*, nous nous intéressons à toute comparaison intensive du français médiéval. Dans cette phase de la recherche, nous nous concentrons sur la collecte et l’analyse systématique de données, ainsi que sur une première ébauche de classement. Ce travail nous a permis de concevoir une structure au sein de laquelle insérer toute nouvelle donnée repérée dans des textes ou dans des sources secondaires en vue d’être en mesure, par la suite, d’observer des régularités, de repérer des absences, de faire le tri entre collocation en langue et création en discours, de comparer ces structures à d’autres configurations collocationnelles de même sens ou aux mêmes structures existant soit dans une autre langue, soit dans un autre état de langue, etc.

Concernant la structure de l’article, après une première section consacrée au générique *bête*, nous distinguerons les grandes catégories propres aux bestiaires médiévaux : quadrupèdes sauvages, quadrupèdes domestiques, oiseaux, poissons et vermine⁹.

2. Le générique

Avant de passer à considérer les différents noms d’animaux présents dans notre corpus, nous étudierons le terme générique *beste* (le seul terme générique référé aux animaux, en général aux quadrupèdes, qui semble avoir donné lieu à des expressions comparatives intensives). Il existe différentes expressions comparatives à base verbale avec *beste* : *NO (vit, se comporte) come beste/beste (mue, sauvage) ; NOhum fait grant joie come beste mue ; NOhum bat NIhum come beste ; NOhum crie come beste mue ; NOhum traite NIhum come une beste (sauvage) ; NOhum (tue, occist) NIhum come beste ; NOhum gist come une beste (mue)*.

Par rapport aux comparatives à base adjectivale, *beste* est appliqué à certains des premiers termes de la comparaison comme *nu* et *velu*. Les ichtyophages du *Roman d’Alexandre* (Frantext A111, 1180), ainsi que certains habitants de l’Inde sont dits *nus* et *velus* (‘poilus’) *comme bestes* :

Quelque tans que il face, tous jors vont ainsi nu
Et sont par tout le cors comme bestes pelu (branche 3, p. 198)

Chascuns iert par le cors dusq’au nombril fendus
Et environ le dos comme bestes velus (branche 3, p. 213)

⁴ À titre purement orientatif, précisons que, parmi un peu plus d’un millier d’occurrences de comparaisons intensives du français médiéval que nous avons recensées jusqu’à cette date (novembre 2021), 42 % présentent un deuxième terme de la comparaison relevant du trait syntactico-sémantique Animal ; 26,5 % du trait Inanimé Concret ; 13,2 % du trait Humain ; 11 % du trait Végétal et 7,3 % du trait Abstrait. Seulement quelques cas isolés pourraient relever du trait Locatif (p. ex. *haut comme une tour*, mais, en fait, cette comparaison vise plutôt la facette sémantique d’Inanimé concret) et nous n’avons relevé aucun cas de deuxième terme relevant du trait Temps. Nous suivons la typologie de traits syntactico-sémantique proposée par Gross (1994).

⁵ Cf. Blanco (à paraître).

⁶ *Roman d’Alexandre*, 1180, Frantext A111, branche 3, p. 206. Cf. §3.

⁷ Nous ne prendrons pas en compte, dans cet article, les comparatives exprimant d’autres sens, comme le mélioratif, le péjoratif, le vériconditionnel, etc.

⁸ Bien entendu, nous ne pouvons pas présenter dans cet article toutes les occurrences que nous avons repérées, mais nous essayons de présenter la plupart des types de comparaison distincts.

⁹ Pour des raisons d’espace, nous donnons les références des exemples cités de façon abrégée (titre, année, code du texte et n° de page quand l’exemple provient directement de Frantext ou de la BFM ; référence bibliographique abrégée en format DMF quand l’exemple provient de ce dictionnaire ; référence bibliographique abrégée – titre, année, éditeur, n° de page ou de vers – quand l’exemple provient de sources papier).

Dans une autre branche (Frantext A112) du même ouvrage, nous trouvons une comparaison beaucoup plus spécifique, à résonances bibliques :

Biau sire, hui lais tes homes en paine et en tristor,
Et ausi esgarés com beste sans pastor (branche 4, p. 345-346)

L'épisode de la rencontre de Perceval (*Le conte du Graal*, éd. Méla) avec les chevaliers contient la comparaison suivante (*fol* a le sens de 'stupide') :

– Sire, sachiez tot entresait
Que Galois sont tuit par nature
Plus fol que bestes en pasture. (v. 236-238)

Il y a lieu de relever que le substantif *beste* lui-même a un emploi adjectif avec le sens de 'stupide' : *Certes voirement sui je beste* (*Jeu de Robin*, cf. GDC s.v. *beste*) qui pourrait être interprété comme une réduction de *être plus fol que beste* > *être beste*. L'adjectif *beste* peut, à son tour, entrer dans des comparaisons comme (DMF s.v. *beste*) :

Plus beste que beste mue : Plus beste il est que beste mue. (*P. Jouh. D.R.*, a.1488, 30)

Il y a lieu de relever également l'ajout de *mue* que nous trouvions déjà dans les comparaisons à base verbale (*mue* 'muette' est, comme *sauvage*, un renfort fréquent pour le deuxième terme de la comparaison ; ce renfort implique que la bête est dépourvue de la faculté de raisonner : *deraisnable*, *irraysonnable*, *ygnorant* apparaissent souvent appliqués à *beste*). Toujours dans le DMF (s.v. *beste*), nous trouvons *être pire qu'une beste mue* :

celui qui exploicte son corps et le destruit sans grant cause, est pire qu'une beste mue
(*Le Jouvencel.*, t. 2, 1461, p. 22)

Et Froissart se sert de *rude* comme *tertium comparationis* dans :

Entre vous de Portingal, tristes gens, rudes comme bestes, le temps est venu que nous aurons bon marchié de vous
(FROISS., *Chron. M.*, XII, c.1375-1400, 251)

3. Les quadrupèdes sauvages

Le lion monte au trône du règne animal au XII^e siècle (*rex animalium*), après avoir détrôné l'ours (Pastoureau, 2011 : 66). Il règne également sur les comparaisons intensives figées, puisqu'il apparaît souvent comme deuxième terme de la comparaison appliqué à plusieurs adjectifs : *fier*, *fort*, *hardi*, *iriés*... Voici plusieurs contextes. Pour *fier*¹⁰ :

Dont lessent les chevaux aler,
Si les hurtent des esperons.
Les cuers ont fiers comme lions
Et que sanglers qui quiert estal.
(*Deuxième continuation de Perceval*, Frantext A117, 1210, p. 183)

Sachiés que de plenté de gent mestier avons,
Se nous les gens de France tous conquerre voulons;
[...]
Et Guillaume d'Orengé, qui est fiers com lyons;
As portes et as murs souvent les assaurrons;
(*Buevon de Conmarchis d'Adenet le Roi*, Frantext A119, 1271, p. 63)

Tout autel di je que li homs
Doit estre fiers com uns lions
Contre aucun tort, s'il li est fais.
(*Le Jugement dou Roy de Navarre.*, 1349, Frantext 0804, p. 195)

Concernant *hardi*¹¹ :

Ahi! tant mar i fustes, sire fieus Phelippon,
Bons chevaliers et larges, hardis comme lion,
(*Roman d'Alexandre*, branche 4, 1180, Frantext A112, p. 336)

¹⁰ Rappelons que *Fière* est le nom de la lionne (épouse du roi *Noble*, le lion) dans le *Roman de Renart*.

¹¹ Avec la forme adverbiale, nous trouvons : *hardiement come lions robustement, comme loups affamés* (*L'Histoire de Charlemagne*, 1465, Second livre, Seconde partie, chapitre X. Frantext 6703, p. 100).

Il ne me faut q'un tot seul heaume,
 que j'ai trestout l'autre estovoir
 qu'il covient chevalier avoir:
 chaucés, hauberc et hauberjon,
 cheval hardi come lion,
 fort et isnel et bien corant.

(*Le roman de la rose ou de Guillaume de Dole*, 1228, Frantext A129, p. 51)

Tel homme ne delibere pas sans grant advis, mais riens n'est plus constant es choses deliberées, ou fait de ses guerres est diligent et cault, fier contre ses ennemis et hardis comme lions, doux, piteux et humains aux vaincus et à ceulx que se rendent. (*Livre de la Paix* de Christine de Pisan, 1412, Frantext 0205, p. 104)

Et, dans les cas suivants, nous avons deux adjectifs *fier* et *hardi*, même trois (avec l'ajout de *preux*) cumulés dans une même comparaison :

Gorvains fu preuz e Meraugis
 Fier et hardis comme lions
 (*Méraugis de Portlesgues*, éd. M. Szkilnik, ~1230, v. 690-693)

A senestre seoit Henris dit dez Lions ;
 Fiers estoit et hardis et preux comme lions. (*Ysaïe le Triste*, 1400, Frantext 5608, p. 288)

Concernant *iriés* :

Et li dus feri lui, iriés comme lions,
 Que desous la mamele li caupe les regnons,
 Toute plaine sa lance l'abat mort des arçons.
 (*Roman d'Alexandre*, branche 4, 1180, Frantext A112, p. 85)

Lors li cuert seure iriés come lions.
 Guillaumes crie: « Vrais Dieus, jou sui vos hom,
 Garissiés moi encontre cest glouton! »
 (*Moniage Guillaume. Seconde Rédaction*, 1180, Frantext A105, p. 168)

Comme il ressort des exemples précédents, très souvent il s'agit de décrire une attaque, un combat. Des verbes de mouvement peuvent donc apparaître en tant que *tertium comparationis*, p. ex. *saillir* :

Grans cops rechoivre et cels ben rendre.
 [...]
 Ensemble sailent cum leun,
 Francheis chient a grant fuisun:
 (*Brut*, éd. Hofmann et Vollmüller, s. XII, v. 1640 et v. 1643-1644)

Dans des exemples plus tardifs, le lion est aussi le parangon de la force (*Et plus fors que n'est uns lions*, DESCH., *Oeuvres Q.*, t.6, c.1370-1407, 118, cf. DMF s.v. *lion*). Mais il est associé également à un adjectif moins valorisant, *cruel* : *Cruelz comme lions...* (GUILL. DIGULL., *Pèler. vie hum. S.*, c.1330-1331, 20). *N'estes vous pas d'oppinyon Que Martin ait la teste armee, Pour des maulx faire ung million ? Plus cruel sera c'un lyon Et plus fier que poisson en nasse* (LA VIGNE, S.M., 1496, 161).

Comme le lion, le léopard (l'autre grand félin héraldique) est *fier* et *hardi* :

S'a vistemant l'espee traite.
 Et Percevaux ne se deshaite
 Por nule riens de l'autre part;
 Fiers et hardiz comme liepart
 (*Deuxième continuation de Perceval*, 1210, Frantext A117, p. 90)

[...]. Et, d'autre part,
 plus estoit hardiz d'un liepart,
 quant il ert armez, l'escu pris.
 (*Roman de la Rose ou Guillaume de Dole*, 1228, Frantext A129, p. 3)

Malgré tout, le lion l'emporte sur le léopard¹², aussi bien par le nombre d'occurrences des comparaisons figées que par la référence explicite à son courage et à sa force :

¹² Ils peuvent apparaître tous les deux comme deuxième terme d'une comparaison donnée : *Nannil, par chelui Dieu qui souffri pation, / ains me porterai fier que lupart ne lion!* (*Beadoin de Sebourg*, 1350, p. 124). Dans le DMF s.v. *léopard*, nous trouvons : *Il ot le regart fier que lupart et lyon.*

Li uns des trois passera son pere autant come li lyons passe le liepart de pooir et de hardement
(*La Queste del Saint Graal*, 1220, Frantext S985, p. 77)

Notons que l'adjectif *fier* est à interpréter (du moins avant le XIV^e s.) comme 'féroce, farouche'. Il présente une connotation positive et s'oppose à *orgueilleux* (qui est très négativement connoté, l'orgueil étant un des péchés capitaux) :

Vers orgoillos se faiseit molt tres fiers,
Come lieparz qui gent deie mangier;
(*Le Couronnement de Louis*, 1130, Frantext E173, p. 61)

Mais, plus tardivement, le sens semble se rapprocher du sens 'orgueilleux' et prendre une connotation moins valorisante, voire négative :

Fiere sui lors comme liepart
Et de travers met mon regart,
De biais regarde la gent
Et par fierté le col estent
(*Le Pèlerinage de vie humaine*, 1330, Frantext 6031, p. 67b)

Et, dans *Miracle de l'empereris de Romme* (1369, Frantext 5228, p. 265), nous lisons : *Plus fière la truis que liepart, Et malement dure et estrange.*

S'applique aussi au léopard l'adjectif *âpre* ('fougueux') qu'il partage également avec le lion¹³ :

Sotz enragez, hors du sens, fantastiques, Venez avant, saillez de toutes pars. Esveillez vous plus aspres que liepars.
(Sots triumph., c.1475, 33, DMF s.v. léopard)

Le léopard est, en général, bien considéré¹⁴. Certes, il peut se servir de la violence, mais il s'agit d'une violence à bon escient. On se défend comme un léopard et on est craint comme lui (DMF, s.v. *léopard*) :

De bien ferir pas ne se faint, Il abat tout ce qu'il ataint. Enclos estoit de toutes pars ; Si se deffent comme un liepars,
Quant on li vuet tollir sa proie. (MACH., P. *Alex.*, p. 1369, 69)

Plus la doutoient c'un liepart.
(*Miracles de Notre-Dame de Gautier de Coinci*, t.4, 1218, p. 219)

Et même sous l'emprise de la colère (la *ire*, une émotion en principe négative), l'association avec le léopard reste positive. C'est du courroux, une agitation véhémence, mais noble, que le grand Alexandre ressent :

Alixandres l'esgarde plus iriés d'un lupart,
Par mi la gregnor presse est venus cele part,
Autresi s'en aproche com faucons de mallart
(*Roman d'Alexandre*, 1180, Frantext A142, branche 2, p. 139)

Les félins comme le lion et le léopard¹⁵ ont laissé une trace importante dans les collocations médiévales. Il s'agit, en effet, d'animaux importants pour l'imaginaire médiéval, en dépit du fait qu'ils ne faisaient pas partie de la faune de l'Europe occidentale de ce temps. Mais un animal autochtone, l'ours, a également joué un rôle symbolique très important. D'un côté, il s'agit d'un symbole de pouvoir et de force, en particulier chez les peuples Germains (pensons, par exemple, aux étymologies d'anthroponymes comme *Arthur* ou *Bernard*). D'autre part, il est inquiétant à cause de son anthropomorphisme. En effet, il peut se tenir debout et sa morphologie rappelle l'anatomie humaine. Toutefois, l'ours reste un des parangons de l'être poilu (qu'il partage avec *bête*) :

Velu sont commē ours, poil ont dur et poignant,
Cornes ont comme cerf en mi le front devant,
Et sont noir comme meure et lor oel sont luisant.
(*Roman d'Alexandre*, 1180, Frantext A111, branche 3, p. 206)

(*Hugues Capet Lab.*, c.1358, 235).

¹³ En effet, nous trouvons aussi : *un roy en Arménie qui moult fut beaulx jeunes homs et en chaleur de force et de vigour, et moult plain de sa volenté, et de grant cuidier, et hardiz et aspres comme un lyon.* (ARRAS, c.1392-1393, 302) (cf. DMF s.v. *âpre*).

¹⁴ Mais plus nous avançons dans le temps, moins cette association semble positive : *Vielle caroigne, villain cueur de liepart* (*Le Mystère de saint Martin*, 1496, Frantext 0701, p. 219).

¹⁵ Beaucoup moins le tigre, cf. cependant : *En vous jamais n'eut de pitié une once, Mais cruauté plus qu'en tigre et leonce* (cf. DMF s.v. *tigre*, *Œuvres* de Jean Robertet, 1451, p. 169). Le tigre est dangereux et cruel. Par contre, la panthère représente un cas particulier parmi les fauves, dans la mesure où elle est toujours considérée sous un jour favorable. En effet, elle est considérée comme un animal beau, bienfaisant et à l'odeur suave : *La se sist la contesse qui n'ot pensee avere, Plus ert plaine de grace que ne soit la panthere* (*Buevon de Conmarchis*, 1271, Frantext A119, p. 44).

Uns prestres lieve sus qui ne fu mie ras,
Velus fu commë ors et esnüés de dras (Ibidem, p. 228)

Menaçant, il est pourtant (peut-être à cause de cela) ridiculisé par les montreurs d'ours, populaires au Moyen âge, et considéré comme lourd d'esprit. Le DMF (s.v. *ours*) recueille l'expression *frapper sur qn comme sur un ours* : *Frappés sus ly comme sus ung ort. (Myst. st Sébast. M., c.1450-1500, 63).*

Un autre des animaux importants dans le monde médiéval est le sanglier. Il s'agit d'un gibier dangereux et violent. Les combattants qui se battent furieusement sont comparés au sanglier, qui se défend de façon désespérée, comme un forcené (DMF s.v. *sanglier*) :

Cil Flamenc, qui descendoient orgilleusement et de grant volenté, venoient roit et dur, et boutoient, en venant, de l'espaule et de le poitrine, enssi comme sengler tout foursené (FROISS., *Chron. R.*, XI, c.1375-1400, 54)

Avec la forme *porc* (*porc sauvage*), nous trouvons :

Qui a la mort tous achesmés
Couroit comme pors forsenés,
Qu'il ne prent garde ou il se fiere.
(*Yvain ou Le Chevalier au Lion*, 1177, éd. D. F. Hult, v. 3517-3520)

Le sanglier est également *fier* 'farouche' 'agressif' (cf. *supra*) :

par voz princes et voz subjectz,
qui ont pour le present corage
plus fier que n'aroit le sanglier
qui chacé est ou vert boucage.
(*Le mystère du siège d'Orléans*, milieu du XV^e s., éd. V.L. Hamblin, v. 17639-17644)

Mais ly rois des Taffurs fu devant pour garder
A XX^m ribaus qui sont fier que sengler
(*Le Chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon*, fin du XII^e s., éd. Baron De Reiffenberg, t.2, v. 13861-13863)

Nous trouvons aussi les suites (*frapper, se précipiter contre*) *qn comme un sanglier* :

Vous avez le jour bel et cler,
et avez loisir et espasse;
frappez dedans comme ung sanglier (*Le mystère du siège d'Orléans*, milieu du XV^e s., éd. V.L. Hamblin, v. 2817-2819)

Donc veïssiez jaiant dever!
Cume sengler parmi l'espied,
Quant li chien l'unt lunges chacied,
S'embat cuntre le veneür,
Tut ensement, par grant irour,
(*Roman de Brut*, éd. Judith Weiss, 1155, v. 11518-11522)

Le loup est mal vu par tous les bestiaires médiévaux. Il est, notamment, l'ennemi du mouton qu'il dévore et, par-là, le rival de l'homme. Mais c'est plus une bête nocive que terrifiante (la peur du loup semble s'intensifier à l'époque moderne). Il ne semble pas entrer dans des comparaisons à base adjectivale. Dans les comparaisons figées à base verbale, il apparaît surtout pour faire ressortir la soudaineté et la violence de l'assaut d'un combattant contre un attroupement d'ennemis qui sont ainsi identifiés à des brebis :

Atainz les a, si les assaut
Come lous qui a proie saut (*Cligès*, 1176, éd. Luttrell et Gregory, v. 3731-3732)
Et s.v. *loup* du DMF :
Et Tristan lui ceurt sus quon ly leus au mouton (*Tristan Nant. S.*, c.1350, 404)

...ains leur court sus comme le loup familleux fait a la brebis (ARRAS, c.1392-1393, 232)

Contrairement au loup, le cerf est un animal valorisé au Moyen âge. Il s'agit d'un animal christologique dont les bois, qui repoussent chaque été, en font un symbole de la résurrection. C'est, en plus, un gibier réservé aux grands seigneurs. Mais il garde tout de même l'image d'un être peureux (qu'il avait chez les Grecs et les Romains¹⁶), incapable de se battre quand il est traqué, comme le font l'ours ou le sanglier. Dans le *Roman d'Alexandre* la colonne de Ptolémée attaque les Perses, qui sont ébahis, abasourdis comme un cerf par l'impétuosité de l'attaque grecque.

¹⁶ En latin, on appelait *cervi* les soldats qui prenaient la fuite face à l'ennemi.

Mais la gent Tholomé estoit hardie et fiere

Et li Persant bahif comme cerf en gaschiere,
Et li Grieu les feroient comme gent costumiere (1180, Frantext A110, p. 136).

Dans *Aspremont* (éd. F. Suard), le cerf est associé à la vitesse. Notons, cependant, que la comparaison ‘rapide comme un cerf’ est associée à la fuite. Le corps de bataille du chef païen Floriadés n’est pas équipé d’armures. Les combattants peuvent donc persécuter et s’enfuir rapidement. Le cerf est l’animal qui, surpris, prend la fuite :

Icil ne vestent ne broigne ne haubers.
[Se il enchaucent, ices troveront pres],
Et se il fuient, isnel sont comme cerf (*Aspremont*, 1190, Frantext A157, p. 426).

Quelques autres animaux peuvent servir éventuellement de *tertium comparationis*, mais les comparaisons ne semblent pas figées ou, en tout cas, nous n’avons pas trouvé de contextes en nombre suffisant. Ainsi, par exemple, le singe, animal que l’on considère très laid, répugnant à cause du fait de son anthropomorphisme inachevé, ne semble pas entrer dans des comparaisons figées du type ‘laid comme un singe’. Nous avons uniquement (DMF s.v. *singe*) :

Et vne autre maniere de gens il y a, qui vont sur leurs mains et sus leurs piez comme bestes, et sont tous velus et rampent legierement sur les arbres et aussi tost comme vn singe (*Voyages* de Jean de Mandeville, 1360, p. 344).

4. Les quadrupèdes domestiques

D’après la mentalité médiévale sont domestiques les animaux qui vivent dans et autour de la *domus* (Pastoureau, 2011 : 120). Sont inclus dans cette catégorie des animaux que nous ne considérerions pas comme domestiques de nos jours. Il est important, cependant, d’adopter dans la mesure du possible le point de vue de l’époque. Nous commencerons par un des quadrupèdes domestiques les plus saillants dans la littérature médiévale : le cheval. Il ne semble pourtant pas avoir engendré des comparaisons figées à base adjectivale. C’est à peine si nous trouvons un contexte tardif de *grand comme un cheval* (DMF s.v. *cheval*) :

Je vous certeffie que sitost que Zechius et nous aultres entrasmes en l’isle, nous veismes en une prairie une beste vifve de fin or, grande comme un cheval et de la façon d’un mouton (*L’Histoire de Jason* de Raoul LeFèvre, 1460, p. 183).

Comme comparaison à base verbale, nous trouvons *manger comme un cheval* :

Ainçois mangiez comme un cheval
Et buvez com fait un Normant (DESCH., *Oeuvres* R., t.8, c.1370-1407, 25).

En ancien français, le seul contexte comparatif que nous avons trouvé est dans le *Roman d’Alexandre*. Rien ne nous permet de conclure qu’il puisse s’agir d’une suite figée :

Cist amiraus est faus, qui envers moi se drece,
Car jel tenrai si court comme cheval en trece,
(*Roman d’Alexandre*, 1180, Frantext A111, branche 3, p. 278).

L’âne, qui apparaît beaucoup moins que le cheval dans les textes littéraires, est pourtant plus présent dans le type de phrasèmes que nous étudions. Il est considéré comme un animal dur à la besogne (DMF s.v. *âne*) :

[...] et y sont auxi adurez come asne a somme et semble qu’ilz soient bien aises, et pour ce est a doubter si ilz en avront nul merite (*Quinze joies mar.* R., c.1390-1410, 4).

Mais son image reste essentiellement négative : on est ‘bête’ comme un âne. Rappelons que *beste* ici a le sens de ‘stupide’ :

Et affin qu’el esprouvast si son cuider estoit vray, elle conclut en soy mesmes qu’el tiendra telz termes que, s’il n’est plus beste qu’un asne, il se donnera tantost garde qu’el en veult a luy (*Les Cent nouvelles nouvelles*, c.1456-1467, 150).

Et surtout, il est battu de façon immiséricorde dès qu’il refuse d’obéir. Nous trouvons divers exemples de *battre qqn comme asne a pont* :

Ou le troverent li bergier,
Sel batirent com asne a pont (*Roman de Renart*, éd. Barre, v. 1058-1059).
Marchés, marchés, il vous fault courre ; Je vous batray com asne a pont (*Myst. st Laur. S.W.*, 1499, 196).

Le bœuf est un autre animal qui subit des coups, qui est docile et qui est attaché. Notons que l'âne et le bœuf sont dans la crèche (bien que cela ne soit pas mentionné dans les Évangiles). Nous ne pouvons pas nous attarder ici sur les différentes interprétations symboliques de cette présence. Signalons, toutefois, que le bœuf, qui réchauffe l'enfant, est souvent vu sous un jour plus favorable que l'âne (DMF s.v. *bœuf*) :

Domptez fut com beuf a charrue,
Plus ne fiert ne frape ne rue
(*Le Miroir de mariage*, 1385, p. 32).

Par son parler, par sa blandice,
Le treuve si mol et si nice
Qu'elle le rouille comme un œuf;
Prins et lié comme le beuf
La suist c'om maine au sacrifice,
Ou comme la povre genice
Que l'en maine au bersault pour traire
(*Le Miroir de mariage*, 1385, p. 189).

Toute autre chose est le taureau, animal à forte charge symbolique, mais qui ne semble pas entrer dans les comparaisons figées de la langue médiévale¹⁷ (pourtant *être fort, être taillé comme un taureau* sont des expressions utilisées de nos jours). Nous pouvons pourtant le trouver, dans d'autres contextes, associé à *orgueilleux* (*La Queste del Saint Graal*, 1220, Frantext S895, p. 156) : *Li torel estoient orgueilleux et tuit vaiyé*.

Quant aux ovins, l'agneau occupe une place de choix du fait de son identification avec le Christ. L'agneau symbolise le sacrifice et il est doux. Le mouton est non seulement doux, mais humble ; un animal qui ne mord pas (DMF s.v. *agneau et mouton*) :

Mais plus doulz devint c'uns aigniaux,
Maigres, sès et descoulorez (*Le Miroir de mariage*, Eustache Deschamps, 1385, p. 32).

(...) Puis vous seront [les Français encerclés] doulx comme ung aignau (*Myst. siècle Orléans H.*, c.1480-1500, 126).

Il est humble comme ung mouton, Il n'a mais levre ne menton, Dent en gueulle ne de gencive (*Myst. st Laur. S.W.*, 1499, 229).

Et chil en ont juré et Dieu et le haut non;
cheval[e]rie jurent, si que bien les ot on,
qu'avoec les .xxx. iront ausi dous que mouton
(*Beaudoin de Sebourc*, 1350, Frantext 9003, p. 199).

Tout à fait différentes sont les valeurs attachées à la chèvre et au bouc. La première est libidineuse et se laisse couvrir par le bélier (son mari, le bouc, devient cocu). Dans *Le Compost et kalendrier des bergiers* nous trouvons cet intéressant passage (DMF s.v. *chèvre*) qui enchaîne trois comparaisons :

Rebelle[,] inobedient comme le rossigneul. Humble comme le pigeon (...). Dissolu et vague comme la chieure
(*Comp. kal. bergiers C.*, 1493, 75 v°).

Le porc est considéré comme un animal sale qui ne regarde jamais vers le ciel parce qu'il ne pense qu'à chercher de la nourriture par terre. Le porc apparaît comme vil, paresseux et luxurieux (nous trouvons plusieurs occurrences de (*dormir, s'endormir*) *comme un pourceau* (DMF s.v. *porc*) :

...vivre, boire et mengier entre hommes plus vilz que pourceaulx (CHR. PIZ., *Trois vertus* W.H., c.1405, 212)

...ou ilz dormoyent comme pourceaulx (LE BOUVIER, *Chron. Ch. VII, C.C.J.*, c.1451-1455, 128)

Luxurieux comme le pourceau, fort et puissant comme le chamel (*Comp. kal. bergiers C.*, 1493, 45 v°)

Notons que ce dernier contexte est de type encyclopédique et attribué à un premier terme de la comparaison qui serait générique. La lubricité semble avoir été l'apanage d'abord du chien. Ce n'est que progressivement que l'on a débarrassé le chien¹⁸ de cet attribut pour l'ajouter à la palette de vices du cochon. Les comparaisons figées présentent souvent le porc comme réceptacle des coups (comme c'était le cas pour l'âne) à partir de la comparaison *assommer qn comme un porc*¹⁹ (DMF s.v. *porc*) :

Quelcun l'assomme comme ung porc,
Jeune fait mal et prent du pys (*La Passion d'Auvergne*, 1477, p. 118).

¹⁷ Comme comparaison, de toute évidence non figée, nous avons (DMF s.v. *taureau*) : ...une moult belle beste qui estoit bien aussi grande comme ung toriaux (*Chev. papegau H.*, c.1400-1500, 64).

¹⁸ Pour *chienn*, nous avons l'acception 'femme sensuelle et sans moralité', (TLFi s.v. *chien*¹, *chienn*) jusqu'au XIX^e s. au moins.

¹⁹ Un exemple semblable est : Frapiez, frapiez comme sur porcs (*Myst. st Laur. S.W.*, 1499, 221).

Le contexte suivant est assez particulier. Le verbe *sotter* (*substare*) n'est pas décrit dans le DMF, mais il voudrait dire tout simplement 'être dans l'étable', 'être à l'abri' (de *soute*). Il s'agit, sans doute, d'une référence au possédé des pays des Geraséniens. La légion de démons qui habitent cet infortuné demande à Jésus d'être envoyée dans un troupeau de pourceaux (Mc 5, 11-12).

Dyables meschans, Vous deussiez estre sur les champs Pour espiez de tous coustez, Et vous estes ceans, sottés Comme les pors en leur estables ! (*Myst. st Adr. P.*, c.1450-1485, 109)

Le chien est, parmi les animaux domestiques, le plus productif du point de vue phraséologique. Il est plutôt mal vu. On est 'plus vil'²⁰, 'plus misérable', 'plus fou', etc. qu'un chien. Ces comparaisons sont intensives, mais leur base véhicule un sens péjoratif²¹. Notons que *chien* peut être renforcé par des adjectifs comme *enragé* ou *dervé* ('fou furieux') (DMF s.v. *chien*) :

Ceux me tiennent plus vilz q'un chien (*Mir. march. juif*, c.1377, 189)

...plus cruel que chiens (*Mir. ste Genev. S.*, c.1410-1420, 73)

Que plus depiz sont [les Anglais] que chiens Dont leurs besoignes sont ytelles, Qui leur sont rudes et cruelles (*Myst. siège Orléans H.*, c.1480-1500, 478)

Bref, mon maistre est aussi piteux Comme ung chien mastin enraigé (*Myst. Viel test. R.*, t.4, c.1450, 349).

Et Sarrasin i vont courant que chien dervé (*Baud. Sebourc B.*, t.2, c.1350, 19).

On vaut moins qu'un chien, qui pue et que l'on bat sans miséricorde :

Au lieu ou est mort maint payen. Chascun d'eulz vault pire q'ung chien (*Myst. st Laur. S.W.*, 1499, 160).

Tu en seras plus batu qu'un chien, Car tu l'as tres bien deservi (MARCADÉ, *Myst. Pass. Arras R.*, a.1440, 28).

Allez vous ent, vous puez comme un chien (DESCH., *Oeuvres Q.*, t.6, c.1370-1407, 234).

Certaines comparaisons sont à la fois anti-intensives et péjoratives. Elles sont proches des comparaisons du type *ne priser pas un festu, une noix, une pomme...* où le deuxième terme de la comparaison est vu, en même temps, comme quelque chose de petit et de valeur insignifiante :

Bien enragé est qui se fie En ces crestiens ne qu'a ung chien (*Mir. st Nic. juif*, c.1480-1500, 124).

Il n'est crestien plus que .I. chien (*Mir. ste Genev. S.*, c.1410-1420, 106).

Une comparaison très intéressante, de type quantitatif (appliquée à l'argent) comporte un parallélisme :

Elle estoit fort amoureuse d'un gros chanoine qui avoit plus d'argent que ung vieil chien n'a de puces (*C.N.N.*, c.1456-1467, 521).

Nous prions Dieu (...) Que autant vous doint de mars de fiens Que ung vieu quien a de puces (MOLINET, *Faictz Dictz D.*, 1467-1506, 728).

Le lévrier est associé à la vitesse :

fut Clarion sur celluy courssier, qui couroit plus fort que levrier (*L'Histoire de Charlemagne*, 1465, Frantext 6703, *Second livre*, p. 128).

Ou cependant, plus viste c'un levrier,

Le filz du pape secrettement par nuyt

Se desroba et de fait s'enfuyt (*Le voyage de Naples*, 1495, Frantext 0702, p. 241).

Le chat aurait maille à partir avec la souris. La comparaison des rares *aimer qn comme le chat la souris* ou *comme le renard la poule* implique la volonté de nuire (DMF s.v. *chat*) :

²⁰ L'exemple le plus ancien que nous avons trouvé est : Et plus le tienent vil c'un chien (*Miracles de Notre-Dame*, 1218, Frantext A142 t.4, p. 113).

²¹ La suite *comme un chien* se combine avec des prédicats assez variés en tant que collocatif péjoratif (notons que, dans ces cas, la suite comparative n'intensifie pas la base sur laquelle elle s'applique : *vivre comme un chien...* ne signifie pas 'vivre longtemps' mais 'vivre mal par rapport à une certaine norme' : L'EMPEREUR. Donques a ce que puis veoir Tu es crestien ? L'AVUGLE. C'est voirs ; autrement comme un chien, Sire, vivroie. (*Mir. st Panth.*, 1364, 340). J'ay tousiours vescu comme ung chien En ordure et en pechié (OUDIN, *St Genis M.S.*, c.1490, 65).

toutevoies ilz s'entrehaïent [les ordres mendiants] comme chas et souris et comme deux truans en un huys (*Songe verg. S.*, t.2, 1378, 246).

...tout aiment Fromon con li cas le soris Ou que renart le poulle ! (*Jourd. Blaye alex. M.*, a.1455, 401).

Le chat est agile et sait grimper et franchir des obstacles (les renforts de la comparaison sont ici *affamé* et *échaudé*) :

Et y entra premierement, en rampant ensi comme un cas (FROISS., *Chron. L.*, V, c.1375-1400, 134).

les Allemans, fort usitez de ce faire, grippèrent à mont la muraille comme chatz affaméz (MOLINET, *Chron. D.J.*, t.2, 1474-1506, 343).

La montoient noz gens sur les murs a tous lez ; Ainsi c'uns singes sault ou c'un chaz eschaudez (CUVELIER, *Chans. Guescl. F.*, c.1380-1385, 186).

Le chat est glouton et se laisse attraper facilement par l'appât du fromage :

Toute ordure verrez de l'omme vil : Il het les bons, il est gloux comme un chat, Il happe tout, il fait son maistre mat (DESCH., *Oeuvres Q.*, t.4, c.1370-1407, 122).

Elle, comme chas au frommage, Nous attrape a son trebuquet (MARTIN LE FRANC, *Champion dames D.*, t.2, 1440-1442, 12).

Il apparaît également comme un animal qui peut être simple, hébété, et prêt à prendre la fuite, en particulier sous l'effet du contact avec l'eau (il est hydrophobe) :

plus simple [qu']un chat baigné, dont il fut tres esbahi (*C.N.N.*, c.1456-1467, 277).

Fortune vult que on la congnoisse Et, se on la congnoist, qu'on la fuie Plus que li chas ne fait la pluie (MACH., *Voir*, 1364, 722) [Autre ex. p.324].

Quant au goupil, on connaît bien sa fortune littéraire (Renart) en littérature française médiévale. L'engin supplée à la force. Il est donc rusé, mais lâche (la fuite est sa défense) (DMF, s.v. *renard*) :

Quand nostre bourgeois, plus subtil que ung regnard, eust gaigné la grace du compaignon, bien pou se soucy de parvenir a l'amour de sa femme (*C.N.N.*, c.1456-1467, 24).

Si bien lyer le fault, Dantart, Qu'il sera plus fin que ung regnard S'i s'en fuyt (*Myst. Pass. Troyes B.*, a.1482, 736).

Et, ce mesme jour, environ entre IX et X heures de nuit, se bouta le feu en l'un des moulins aux Musniers [...] et y brusla tout, reservé ledit paillart, qui se saulva et enfouy comme ung renart (ROYE, *Chron. scand.*, I, 1460-1483, 202).

Le lièvre est lâche et toujours prompt à prendre la fuite. Nous ne trouvons pas de structures comparatives figées où il soit explicitement associé à la vitesse, mais il l'est implicitement à travers les verbes de mouvement (DMF s.v. *lièvre*) :

Adont durement me doubtay Et dedens mon lit me boutay. Il sambloit que j'eüsse fievres, Car je sui plus couars qu'uns lievres (MACH., *F. am.*, c.1361, 146).

...les uns plus hardiz que lyons, les autres plus couars que lievre (ORESME, *E.A.C.*, c.1370, 513).

Tout ainsy le defuient con lieuvrez le levrier (Jourd. Blaye alex. M., a.1455, 230).

...ilz s'en fuioient comme le lievre au tambour (LEFÈVRE R., *Hist. Jason P.*, c.1460, 160).

La taupe est aveugle (elle s'oppose ainsi à Argos aux cent yeux, qui est le Panoptès, celui qui 'voit tout') (DMF s.v. *taupe*) :

...et si estes si sage que vous endormirés Argus si que il ne verra nes que une taulpe (MACH., *Voir*, 1364, 570).

Concernant les rongeurs, la souris se tapit et le rat est éveillé et leste (notons aussi la comparaison prenant comme base *levrier*, associée bien évidemment à la rapidité²²) (DMF s.v. *souris* et *rat*) :

²² Dans des textes non littéraires : *coure si tost comme un levrier* (*Livre de chasse*, 1387, Frantext 7005, p. 126).

Ilz s'en alloyent tapiz comme souriz (LA VIGNE, *V.N.*, p.1495, 173).

L'autre, plus esveillé qu'un rat et viste comme ung levrier, part et s'en va (C.N.N., c.1456-1467, 76).

5. Les oiseaux

L'aigle, oiseau impérial, est rapide (*isne, legier*), il est doué d'un grand sens de la vue (DMF, s.v. *aigle*) :

Chacun de vous estoit isnel Comme aigles, comme lyons fors (*Myst. Viel test. R.*, t.4, c.1450, 165).

Nous sommes plus legiers que aigles, plus fors que nulz autres oyseaulx qui soyent de nostre grandeur (ROB. HERL., *Déb. fauc. lévr. H.*, c.1470-1500, 30).

Il est doué, par ailleurs, de la capacité de se régénérer. Se sentant vieillir, il s'approche tant qu'il peut du soleil afin que celui-ci brûle ses vieilles ailes et puis il plonge trois fois dans la fontaine de jouvence qui le renouvelle. On y reconnaît le Psaume (103 : 5) (*C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, Qui te fait rajeunir comme l'aigle*).

Renouvelons nostre jouvent
Ausi con l'aigle en la fontainne
(*Miracles de Notre-Dame de Gautier de Coinci*, 1218, t. 4, p. 506).

Le faucon, surtout l'émerillon, qui est un petit faucon remarquable par sa finesse, est également vif, alerte, preste, mais aussi gracieux et svelte. Le premier des exemples ci-dessous contient une double comparaison. Notons que, dans le premier exemple, *apers* signifie 'rapide, agile' et, dans le deuxième exemple, *bruyant* est à interpréter comme 'animé, vif, plein d'entrain' et non pas comme 'qui fait du bruit' (DMF s.v. *faucon* et *émerillon*) :

Les yeus rians, plus vairs que nuls faucons ; Et ses corps fu gens, joins, gentils, et lons, Et plus apers que nuls esmerillons (MACH., *J. R. Beh.*, c.1340, 104).

n'a des suens o lui se petit non, Ne voit o lui nule rescovoison. De la presse ist, bruiant come faucon (*Aspremont*, 1190, p. 540).

Prince gent comme esmerillon (VILLON, *Test. R.H.*, 1461-1462, 151).

Mais le faucon est aussi celui qui inspire la crainte. Il donne lieu à des parallélismes, comme dans les exemples suivants, qui introduisent un autre oiseau (la proie). Dans le dernier exemple ci-dessous, il est question du gerfaut, un rapace de la famille des Falconidés.

...nul ne l'osoit approcher, mais s'enfuyoient comme anneteaux devant le faucon (CHASTELL., *Chron. K.*, t.1, c.1456-1471, 269).

Dont en l'ost as Grigois ploreront maint baron. Autresi com la grue fuit devant le faucon, L'en porte Bucifal par l'estor de randon (*Roman d'Alexandre*, 1180, branche 2, p. 125).

le jour a la vie tolue, La ou torne li quens, trestous li rens remue, Si le fuient paien com gierfaut fait la grue (*Buevon de Conmarchis* d'Adenet le Roi, 1271, p. 89).

Le faucon est aussi un oiseau captif, qui dépend du fauconnier, *goins* ('empêché de se servir de ses membres') :

Toute plaine sa lance l'abat mort des arçons.
Outre s'en est passés si goins comme uns faucons (*Roman d'Alexandre*, 1180, Frantext A110, branche 2, p. 85).

L'épervier et l'autour sont, comme le faucon, des oiseaux de chasse portés au poing, mais appartenant à la famille des Accipitridés. Ils entrent dans des comparaisons semblables à celles des Falconidés. Ils sont légers et rapides ; ils capturent et tuent ; on s'enfuit face à eux :

Qui plus tost vola qu'espervier (CHR. PIZ., *M.F.*, II, 1400-1403, 142).

Aussi gay²³ comme ung espervier, Qui bien change n'empire pas (*Myst. jeune fille L.*, c.1413-1445 [c.1530], 7).

Je suis legier comme unng levrier, Plus prest que n'est ung espervier, A tout mal feyre. (*Myst. st Sébast. M.*, c.1450-1500, 79).

²³ *gay* 'qui est vif, agile, léger' (cf. DMF s.v. *gai* B.2).

...chascun le fuit comme l'aloë l'esprivier (*Jehan d'Avennes* F., c.1465-1468, 169).

La colombe et le cygne sont des oiseaux au plumage blanc : la première est un symbole biblique toujours positif (paix, espoir, fidélité, Saint-Esprit) ; le second est plutôt greco-romain. Il est beau, mais hautain, alors que la colombe incarnerait l'humilité. Le colombeau est doux et un amoureux constant. Un autre Colombidé, la tourterelle, est également l'image de la fidélité et de l'humilité :

Et ceste sainte preude fame Qui plus douce est qu'1. coulombel (*Mir. ste Genev. S.*, c.1410-1420, 144).

...et ont esté en grans delitz et plaisances deux ou trois ans (...), eulx baisans come deux coulombeaux (*Quinze joies mar. R.*, c.1390-1410, 99).

Dame, que chacuns apelle, Par droit, tres bonne et tres belle, Douce, humble com turterelle (MACH., *Lays*, 1377, 313).

Laquelle est gracieuse et belle, Humble comme la torterelle (*Myst. siège Orléans H.*, c.1480-1500, 606).

Le cygne est un des parangons de la couleur blanche :

Dame debonnaire et benigne, Plus blanche que plume de cysne (MACH., *Voir*, 1364, 630).

Reluisant comme estincelles De blans harnois ainsi que signes (*Myst. siège Orléans H.*, c.1480-1500, 540).

À ces oiseaux blancs s'oppose le corbeau, oiseau sacré pour les peuples germaniques, celtes et slaves, mais décrié par la Bible (il ne revient pas vers l'Arche, il s'éloigne de Dieu) et, donc, par l'Église. Il est un des parangons de la noirceur (cf. déjà dans le *Cantique des Cantiques* 5:11 : *Ses boucles sont flottantes, Noires comme le corbeau*) :

Car toutes gens aussi noirs que corbeaux Estoient vestuz en signe de pitié (LA VIGNE, *V.N.*, p.1495, 192).

Du corbel qui noirs est comme charbons (*Anonyme* : R. 212.II).

Nous retiendrons que, dans ce dernier exemple, extrait de Dragonetti (1979 : 209), le corbeau est le premier terme de la comparaison dont le deuxième terme (ou parangon) est le charbon (Blanco, à paraître. Nous avons aussi, comme parangon de la noirceur, la pie (*noir comme la pie est* dans *Le Ménagier de Paris*, éd. Pichon, p. 300), la corneille (*Dras ot ners comme corneille* dans *Rom. u. Post.* III10, 9 ; *Les oreilles ot noirs con pene de corneille*, dans *Venus* 210d) et la chouë (*Ele est plus noire c'une chœe* dans *Barb. u. M.* III 261, 203 ; *Et l'autre noir come chœe*, dans *Erec et Enide*, éd. Fritz, v. 5318).

Le coq a une forte charge symbolique et lui sont attribués la fierté, la hardiesse et la lubricité. Cependant, *coq* semble entrer seulement dans la comparaison *passer comme coq sur braise* ('passer au plus vite, sans s'attarder', cf. DMF s.v. *coq*). À noter que le coq (d'après les bestiaires) est connu pour la rapidité avec laquelle il passe d'une poule à l'autre.

Clerc, vous avez touché plusieurs choses et vous en estes passé comme coq sur braise, car vous n'avez aucune opynion eslevé (*Songe verg. S.*, t.1, 1378, 209).

Vray est que pour la matiere qui en aucunes pars n'estoit a ma plaisance m'en passoye outre comme coc sur braise (CHR. PIZ., *Déb. R. Rose H.*, 1401-1402, 13).

La cigogne est considérée comme sale (pourtant, il s'agit d'un oiseau, en général, bien vu) :

Plus ordeux que n'est la cigongne (RIVIÈRE, *Nef folz D.*, 1497, 735).

Le papegau (animal exotique et très apprécié pour ses couleurs) serait distingué :

Tousjours seray mignon et gay, Aussi gent comme ung papegay, Fringant a la mode qui court (*Gaud. sot.* c.1450, 7).

6. Les poissons

L'homme médiéval connaît bien les quadrupèdes et les oiseaux, mais moins bien les poissons et, parmi ceux-ci, beaucoup moins les poissons de mer que les poissons d'eau douce, plus accessibles et plus appréciés. Concernant les comparaisons figées, Rabelais nous donnera *muet comme un poisson* (et, un siècle plus tard, nous aurons *muet comme une carpe*) (cf. Rey 2004, s.v. *poisson*), mais l'expression ne semble pas encore exister au Moyen Âge. Le générique *poisson* entre dans les comparaisons *sain comme poisson* et *lié comme poisson* :

Li mires du garir i mist grant espison,
Q'ains vint jors les rendra si sains comme poisson
(*Roman d'Alexandre*, 1180, Frantext A110, branche 2, p. 108).

Que en un moment fu si seine
Comme poisson qui noe en Seine
(*Miracles de Notre-Dame de Chartres* de Jean Le Marchant Jean, 1262, p. 203).

Par lesquelz yeulx m'avés mis en martire,
Prins et lié comme poisson en nasse
(*L'ystoire de Eurialus et Lucesse*, 1490, p. 115).

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de *gros comme une baleine* (classée parmi les poissons dans la culture médiévale, qui la connaît par la Bible et la retrouve dans les différentes versions de la *Navigation de saint Brendan*) :

En sa main a pris ung serom Qui est plus gro que une baleyne (*Myst. st Sébast. M.*, c.1450-1500, 46).

Également unique est l'exemple de *glisser comme l'anguille* :

La lengue mal gardee glisse comme l'anguile, perce comme sayete, tolt amis et multiplie ennemis (CHR. PIZ., *Ep. Othea L.*, c.1400-1401, 224).

Les autres noms de poissons ne semblent pas entrer dans des comparaisons figées. On pourrait encore ajouter dans cette section un coquillage : l'huître, qui produit les perles mais dont on souligne une autre caractéristique (sa cécité) :

Et comment aultrui peut congnoistre Qui n'a de sens ung grain de mil Et voit mains que ne fait ung oistre ? (MARTIN LE FRANC, *Champion dames III*, F., 1440-1442, 130).

7. La vermine

Nous arrivons là à une catégorie fourre-tout, où l'homme médiéval classait les animaux qu'il avait des difficultés à inclure dans d'autres catégories, et qui comprenait des insectes, des reptiles, des arachnides, des amphibiens... Commençons par les serpents. On fuit le serpent :

Et comme un serpent vous fuiray,
Ne père ne vous nommeray
(*Miracle de Barlaam et Josaphat*, 1363, p. 277).

Bien est frappé de raige furieuse Cil qui tes loys et fais veult ensuÿr, Car on te doit plus q'ung aspic fuÿr (*Lyon cor. U.*, 1467, 61)

Le serpent biblique est mensonger et rusé. En voici des échos dans une traduction de Boèce et dans Guillaume de Machaut :

Por ce dist Jhesu Crist a sezdeciples: « Soiez sage come serpent » – ce est, gardez le chief e la coe come li serpenz (*Del Confortement de Philosophie*, 1240, p. 164).

Pour .III. ou pour .IIII. paroles Qui sont mensongnes et fryvoles, Plus que serpens envenimees Et de mesdisans contrevees ? (MACH., *Voir*, 1364, 686).

En revanche, *vipère*, *guivre*, *dipsas*, *coulevre*... ne semblent pas avoir été exploitées comme composantes de comparaisons figées. Le ver, quant à lui, est le parangon de la nudité :

Qui n'ont pas du pain a demy Et son aussi nuz comme vers (*Pouvre peuple H.*, c.1450-1492, 178).

Povres orphelins inpourvez, Tous deschaussez, tous despourvez, Et desnuez comme le ver VILLON, *Lais R.H.*, c.1456-1457, 23)

La sangsue suce le sang et représente l'avidité :

Autri bien mon sanc mengue Et le suce com sansue (GUILL. DIGULL., *Pèler. vie hum. S.*, c.1330-1331, 257).

La mouche est rapide, mais elle se laisse prendre, attirée par la lumière :

Car j'aray tous de ma partie Les mariés plus prest que mouche, Car la querelle leur atouche De trop pres (*Lord. Tart Ab. L.*, a.1465, 177).

La, remirant la beauté d'elle,
 Se prent com mouche a la chandoile ;
 (*Le Livre de la Mutacion de Fortune* de Chistine de Pizan, t.3, 1400, p. 114).

Dans le contexte suivant, *mouche* semble avoir été choisie pour la rime :

Mout par estes de mavés estre,
 de païor ne poez vos estre,
 que plus estes pute que mouche
 qui en esté les genz entouche
 (*Roman de Renart*, 1180, Frantext R027, branche I, p. 107).

Le crapaud était considéré comme l'un des animaux les plus laids. Il serait répugnant et venimeux. Mais les seules comparaisons que nous avons trouvées mettent en valeur le fait que, quand il se sent en danger, il gonfle son corps afin de sembler plus grand (La Fontaine, dans sa célèbre fable, attribuera à la grenouille ce comportement, motivé non plus par la peur, mais par la vanité) :

Escoutte ung peu comment y hongne, Il est plus enflé q[u]'un crapault ! (*Myst. Pass. Troyes B.*, a.1482, 786).

La grenouille (*raine*) est prise, dans l'exemple suivant, comme le parangon du vert (cf. aussi T.-L. s.v. *ardure*) :

De mautalent et d'ardure / Devint plus vers d'une raine (*Romances et Pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*, éd. Bartsch, p. 294, III, 41, v. 69-70).

8. Conclusions

Nous avons repéré cinquante-sept bases adjectivales (dont une dizaine sont des formes participiales) qui jouent le rôle de *tertium comparationis*. Au total, onze de ces formes adjectivales se combinent avec deux collocatifs intensifs distincts (par exemple, *vêlu* se combine avec *bête* et avec *ours*), quatre se combinent avec trois collocatifs distincts (par exemple, *doux* se combine avec *bœuf*, *colombe* et *tourterelle*) et deux se combinent avec quatre collocatifs différents (par exemple, *noir* se combine avec *choue*, *corbeau*, *corneille* et *pie*). Les quarante formes restantes ne prendraient qu'un seul collocatif.

Concernant les verbes, nous avons quarante-cinq bases. Trois de ces bases se combinent avec deux collocatifs distincts ; deux se combinent avec trois collocatifs et deux autres avec cinq. Les trente-huit formes restantes prennent un seul collocatif. En général, les différents collocatifs choisis par une seule base correspondent à des animaux semblables (le lion et le léopard sont 'hardis' ; l'épervier et le faucon sont 'rapides' ; mais, dans certains cas, deux animaux appartenant à des groupes zoologiques différents partagent une même base ('humble' comme la colombe et comme le mouton, 'grand' comme une baleine et comme un cheval).

Bien entendu, nous traitons séparément les formes coïncidentes présentant des sens différents (par exemple, *fin* 'rusé' appliqué à *renard* vs *fin* 'effilé, gracieux' appliqué à *émerillon*). Il existe un important nombre de bases qui présentent des sens synonymiques ou para-synonymiques (par exemple, *isnel*, *léger*, *prest* ont le sens 'rapide' ; *cruel*, *fier* et *iriés* peuvent être paraphrasés par 'farouche' ; *assommer*, *battre*, *frapper* ont des sens très proches, etc.). Nous observons aussi de nombreux couples antonymiques (*cruel* vs *doux* ; *hardi* vs *couard* ; *fin* vs *bête*, etc.). Parfois, la différence principale entre deux bases prédicatives est la diathèse verbale (*fuire qn/qch* est un emploi transitif, alors que *s'enfuire* est pronominal et ne présente donc pas de deuxième actant syntaxique).

Si nous tenons compte de tous ces facteurs, nous pouvons conclure que la variété sémantique des *tertium comparationis* acceptant des comparaisons intensives n'est pas trop importante. Il est encore possible de la considérer d'une façon plus schématique si on regroupe ces bases par classes sémantiques. Ainsi, il est possible de distinguer un groupe de verbes de mouvement, de verbes de coup, de verbes de sentiment, de verbes de perception, etc. Concernant les adjectifs, nous avons des adjectifs d'appréciation esthétique, de propriété physique, de propriété intellectuelle ou de propriété morale. Il s'agit, en général, de verbes et d'adjectifs s'appliquant à des noms d'humains, car l'animal en position de deuxième terme de la comparaison sert de parangon à une qualité appliquée à un premier terme de la comparaison qui est, dans la plupart des cas, un humain. Certes, bon nombre de classes sémantiques appliquées à des noms d'humains sont absentes (p. ex. adjectifs d'état civil, d'option politique ou religieuse, d'origine ; nous ne trouvons pas de comparaisons du type : *célibataire*, *catholique*, *italien* comme l'animal X), les animaux ne servant de parangon que par rapport à un certain nombre de propriétés, états et caractéristiques humaines.

Dans cet article, nous avons mis en évidence toute une série d'associations entre certaines propriétés caractérisant des êtres humains et certains noms d'animaux. Faisons remarquer que le fait de prendre connaissance de ces associations (qui ne coïncident pas forcément avec celles que nous pouvons établir aujourd'hui) est indispensable à la correcte interprétation des textes, d'autant plus qu'elles peuvent donner lieu à des métaphores qui, bien souvent, fonctionnent comme des comparaisons où le premier terme aurait été effacé. Comme le faisait très justement remarquer

Alain Guerreau (2001 : 202), un mot est un objet social qui, en tant que tel, constitue un nœud de relations. L'étude diachronique d'une langue se doit d'offrir au chercheur la clé d'interprétation qui lui permettra de reconstruire de façon non anachronique ces objets sociaux.

Étant donné le panorama tracé ci-dessus, plusieurs questions se posent au chercheur qui mériteraient d'être approfondies :

- quelles sont les coïncidences/différences entre l'ensemble des bases sémantiques présentant comme collocations des comparaisons intensives dont le deuxième terme de la comparaison correspond à un nom d'animal et celles dont le deuxième terme de la comparaison correspond à un nom d'humain (p. ex. *il vous aimera autant comme li peres aime le fil*, *La suite du Roman de Merlin*, 1235, Frantext R019, p. 200), de végétal (*Nez est et sains com saine pomme*, *Miracles de notre Dame*, 1218, Frantext A141, t.3 p. 412) d'inanimé concret (*ardra comme cire*, *Roman d'Alexandre*, 1180, Frantext A109, branche 1°, p. 66) ou de nom abstrait (*roide et bruianz come tanpeste*, *Erec*, Frantext A006, p. 21b) ?
- quelles sont les coïncidences/différences entre cet ensemble de comparaisons intensives du français médiéval et celles qui font partie de la langue contemporaine ?
- quels sont les rapports qui existent entre cet ensemble de comparaisons et celui que l'on trouve dans d'autres langues médiévales (p. ex. le castillan) ? Sont-elles dues à des emprunts favorisés par la traduction littéraire ? Dans quels cas ?
- parmi les comparaisons recensées, lesquelles appartiennent sans conteste au système de la langue et lesquelles sont des créations de discours restées sans lendemain ? Lesquelles sont des cas douteux ?
- dans quelle mesure l'élargissement du corpus actuel (constitué de quelque 400 ouvrages) permet d'élargir le nombre de suites observées ?
- quid des noms d'animaux ayant joué un rôle symbolique important dans la littérature médiévale mais ne se trouvant pas dans les comparaisons intensives repérées (p. ex. certains animaux fabuleux comme le dragon, la licorne ou la sirène²⁴ qui sont absents de notre corpus) ;
- quels sont les rapports entre ces comparaisons et d'autres structures linguistiques faisant intervenir des noms d'animaux en tant que parangon, p. ex. les structures intensives de type *N de N* comme *courage de lyon* (*Myst. st Laur. S.W.*, 1499, 271) ou *lion de nobilité*²⁵ ; certaines appellations du *Roman de Renart* comme *Noble le lion*, *Couart le lièvre*, etc. Et entre les comparaisons intensives et le système symbolique médiéval (considéré indépendamment des structures linguistiques : p. ex. l'association entre les cinq sens et cinq animaux : le lynx et la vue, la taupe et l'ouïe, le vautour et l'odorat, le singe et le goût, l'araignée et le toucher (Pastoureau, 2011 : 274) ; le tétramorphe où le lion est associé à la volonté, le bœuf au sacrifice, l'aigle à la vue pénétrante ; les animaux héraldiques, etc.

Voilà, entre autres, quelques questions que nous espérons aborder successivement dans le cadre du projet de recherche en cours COLINDANTE (cf. note 1).

Références bibliographiques

- Anscombe, J.-Cl., (2020) « La marque d'intensification des comparatives proverbiales en français et en espagnol. Étude et genèse des différences et des ressemblances » in *Linguisticae Investigationes*. Vol. 43, n°2, pp. 172-189.
- Blanco, X., (2020) « Remarques sur la variation diachronique des collocations » in *Cahiers de lexicologie*. N°116, pp. 71-94.
- Blanco, X., (2022) « La feuille, l'herbe et la ciboule. La couleur verte comme *tertium comparationis* en français médiéval » in Lipinska, M. & M. Szefflinska-Baran (dir.), *L'art de vivre, de survivre, de revivre. Approches linguistiques*. Lodz, Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego.
- Blanco, X., (sous presse) « Le sang, le feu et la rose. La couleur rouge comme *tertium comparationis* en français médiéval » in Gross, G., Neveu, F. & M. Fasciolo (dir.), *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Paris, Librairie Classiques Garnier.
- Blanco, X., (à paraître) « Le charbon, l'encre et la mûre. La couleur noire comme *tertium comparationis* en français médiéval ».
- Gross, M., (1986) *Grammaire transformationnelle du français. 3 - Syntaxe de l'adverbe*. Paris, Asstril.
- Gross, G., (1994) « Classes d'objets et description des verbes » in *Langages*. N°115, pp. 15-30.
- Guerreau, A., (2001) *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXIe siècle ?* Paris, Seuil.
- Mel'čuk, I. & A. Polguère, (sous presse) « Les fonctions lexicales dernier cri » in Marengo, S. (éd.), *La Théorie Sens-Texte et ses applications. Lexicologie, lexicographie, terminologie, didactique des langues*. Paris, L'Harmattan.
- Pastoureau, M., (2011) *Bestiaires du Moyen Âge*. Paris, Seuil.

²⁴ En revanche, nous avons un cas pour griffon : *Et ses freres encement qui sont fier com grifon* (*Renaut Mont*. B.N. V., c.1350-1400, 282) et un cas pour la hydre : *Plus desloial d'isdre foulee, Et plus tourble de sourde mer Se tu ne me daignes amer* (MACH., *Voir*, 1364, 632).

²⁵ *Lion de nobilité En prospérité, Liepart de fierté En adversité, Roy te puet on bien nommer, Sangler hardi et cresté* (*Les Lays de Guillaume de Machaut*, p. 475).

Sitographie :

- BFM : (2019) *Base de Français Médiéval*. Lyon, ENS, Laboratoire IHRIM– [En ligne], disponible sur : <http://txm.bfm-corpus.org> [Dernier accès le 22 novembre 2021].
- DMF : (2020) *Dictionnaire du Moyen Français*. ATILF-CNRS & Université de Lorraine– [En ligne], disponible sur : <http://www.atilf.fr/dmf> [Dernier accès le 24 novembre 2021].
- FRANTEXT : (2021) *Frantext*, ATILF-CNRS & Université de Lorraine– [En ligne], disponible sur : <http://www.frantext.fr> [Dernier accès le 24 novembre 2021].
- GD : (1881) *Dictionnaire de l'ancienne langue et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*– [En ligne], disponible sur : <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy> [Dernier accès le 22 novembre 2021].
- T.-L. : Blumenthal, P. & A. Stein (éds.), (2002) *Altfranzösisches Wörterbuch* (A. Tobler & E. Lommatzsch). Stuttgart, Franz Steiner Verlag– [En ligne], disponible sur : <https://www.ling.uni-stuttgart.de/institut/ilr/toblerlommatzsch> [Dernier accès le 23 novembre 2021].